

MOREZ (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Situation et anciennes toponymies : *Combe Noire, Combe de Morel, Morel sous Morbier, Mourez, Morey...*

Ville de l'arrondissement de Saint-Claude, chef-lieu de canton, à 24 km de Saint-Claude si l'on passe par Longchaumois, 28 km si l'on passe par La Rixouse, 60 km de Lons le Saunier.

Altitude 700 m à Morez-le-Bas.

Sur la route N°5 qui conduit de Paris à Genève puis en Italie, elle est située au fond d'une gorge encaissée entre de hautes montagnes, orientée du sud-ouest au nord-est et s'étend sur plus de trois kilomètres.

Communes limitrophes : au nord, Morbier et Bellefontaine ; au sud, La Mouille et Longchaumois ; à l'est, les Rousses ; à l'ouest Morbier, Tancua, La Mouille.

Lieux-dits : les Chalettes, les Forges, les Essarts, le moulin des Essarts, la Doye-à-Gabet, la grange du Sabron ou Essard-Bron, la grange du Pré-Vie, celle d'Equetreval, le Béchet, le Cernois à l'Ours...le moulin Girod, la forge de la Tirerie, la grange sur le Puits, les Bauds, les Denisons, sans compter de nombreux chalets épars...

Le bas des Essarts appartenait à la commune de Morbier avant d'être rattaché en 1809 à celle de Morez. Traversée par la Bienne, elle reçoit aussi le torrent de l'Evalude, venant de Bellefontaine, le bief de Fénandre, le bief Philibert-à-Thoroz, le bief de Trélarce, le bief de la Dardette, le bief de la Crozette, le bief du Mollard, le bief de la Source, le ruisseau du Moine. 6 ponts en pierre et tabliers en bois, permettent la traversée de la Bienne : le pont de l'Evalude, le pont de l'Affétioux, le pont de l'Horloge ou de la Platière, le pont du Marché ou de la Roche de l'Arse, le pont Cochet, le Pont neuf tout en pierre, et enfin le pont de l'Hopital en pierre et en fer, œuvre de Louis Roy, fondeur à Besançon.

Habitat : 264 maisons, la plupart à plusieurs étages bien construites en pierre, couvertes soit en tavaillon soit en zinc, soit plus rarement en tuiles, réparties selon plusieurs rues.

Les plus remarquables ont pour propriétaires : M. JOBEZ, M.M. Aimé CHAVIN, Aimé LAMY (maire et fabricant de lunettes), Joseph Augustin BAILLY, François BAILLY, Valère BONNEFOY (tréfilerie), CLEMENT (forge), les deux moulins de Emmanuel et Auguste GIROD, ce dernier dénommé « moulin neuf sous la Mouille ». On distingue 4 places : celle « du bas de Morez », celle de la Halle ou « Place d'Armes », celle du Marché et celle de l'Eglise. En 1813 une promenade a été aménagée, emplantée de mélèzes, de tilleuls, de sapins, et de marronniers.

Population : en 1790, 1225 habitants ; en 1812, 1276 habitants ; en 1835, 2067 habitants ; en 1846, 3183 habitants ; en 1851, 3139 habitants, dont 1566 hommes et 1573 femmes, soit 912 ménages.

Les habitants émigrent peu.

Les plus anciens registres d'Etat Civil datent de 1728.

On trouvera les registres à la Mairie pour la période 1793 à nos jours.

Aux AD les registres paroissiaux et l'Etat-Civil post révolutionnaire référencés sous les cotes :

CG 19, CG 38, CG 42, 3E 661 à 664 et 3E 5564 à 5593 3 E 7720 et 7721, 3 E 1263 à 71 pour les tables décennales.

Les microfilms correspondants sont sous les cotes : 1 Mi 388-9 5 Mi 760 à 767 plus 5 Mi 1262-3-4, 5 Mi 14-15 et 5 Mi 1184.

(Voir le NOUVEAU GUIDE DU GENEALOGISTE ET DU BIOGRAPHE DANS LE JURA, édité par les Archives Départementales du Jura).



Cadastre : exécuté en 1822 il porte sur une superficie de 968 Ha divisés en 1740 parcelles appartenant à 370 propriétaires dont 52 forains.

350 Ha sont boisés en sapins, 230 Ha en bois taillis, 123 en parcours, 100 en terres labourables, 80 en prés...

Sol, Agriculture, élevage : montagneux, froid, peu fertile, il est peu propice à l'agriculture et à l'élevage. On importe les céréales et le vin ; on compte quelques bêtes à cornes, quelques porcs et 35 ruches d'abeilles.

Sablières de bonne qualité, pierre à bâtir, pierre à chaux, minerai de fer.

Un marché fonctionnait depuis 1710 réglementé par l'intendant de la province mais il fut supprimé lorsqu'on s'aperçut qu'il favorisait les exportations vers la Suisse en 1740 et il fut alors remplacé par celui de Foncine pendant 7 ans mais les besoins s'en faisant sentir, il fut rétabli en 1748 avec une sévère réglementation, sous le contrôle des douaniers des Rousses.

Il s'agissait d'interdire toute exportation des céréales et des farines arrivant du finage dolois vers nos voisins suisses.

En 1794 furent créées 4 foires : 1^{er} lundi de mai, 1^{er} lundi d'août, de novembre, et à la veille de Noël.

Industrie : il ne fait nul doute que nous avons là la ville la plus industrielle du département : on y fabrique 30000 tournebroches, 5 millions de verres de lunettes, 100000 horloges pour particuliers et plusieurs centaines d'horloges pour édifices, un nombre incalculable de montres, des clous et pointes etc... Des commerces vendent les fabrications des localités environnantes comme les caisses d'horloges, les boîtes métalliques (ex. boîtes à cirage), des tavaillons et ancettes provenant par exemple de Longchaumois, Bois d'Amont et Les Rousses, et encore des mesures métriques, etc...

De nombreux corps de métiers sont représentés : horlogers (18), menuisiers (5), lunetiers (8), fondeurs, métalliers sur cuivre et sur bronze, cloutiers, forgerons, bourreliers, voituriers, maréchaux-ferrants, cordonniers, ferblantiers, plâtriers, peintres, charrons, modistes, tailleurs, maçons, charpentiers, etc ...

Les établissements les plus remarquables sont :

- a) Ets LAMY & LACROIX : fondés en 1794 ; lunettes, couverts de table, mètres en cuivre, pendules, horloges, tournebroches...optique diverse.
- b) Ets BAILLY-COMTE père & fils. Fabrications tout aussi diverses mais dont certaines pièces sont de véritables chefs d'œuvre qui font l'orgueil du Jura aux expositions de Paris et même de Londres.
- c) Ets JACQUEMIN frères et RENAUD père & fils : émaillage d'objets divers mais surtout de cadrans d'horloges.
- d) Ets BONNEFOY fondés en 1706 par un san-claudien Jean Baptiste DOLARD qui fabriquait tous les objets de tréfilerie, et auparavant des faux, faucilles, exportées dans l'Europe entière (jusqu'en Espagne), mais qui fut ruiné par une taxation excessive, si bien qu'en 1739 il reconvertisse son usine en tréfilerie...L'usine passa ensuite à la famille DRONIER, puis LAMARTINE aïeul du célèbre poète...qui la vendit à l'industriel Pierre Alexis PERRARD; elle passa ensuite à ses neveux VANDELLE et fut ensuite vendue à M. Valère BONNEFOY.

- e) Ets CLEMENT anciennement LAMARTINE, tôlerie et clouterie, fers ronds, carrés ou plats, en barres ou en tôles : cette manufacture est récemment passée aux mains de MM. BOURGEOIS & GIROD.
- f) Ets GIROD (Auguste & Emmanuel) moulins et scieries.
- g) Ets BAILLY Honoré & BESNIER Aimé fournitures pour horlogerie.
- h) Ets FOURNIER, MICHAUD, COCHET...horlogerie.
- i) Ets CHAUSSIN & LAURENT fabrique de bière (4000 hl).
- j) Une tannerie, une fabrique de vitriol, une raffinerie de salpêtre...une fabrique de chandelles, etc...



Commerces : 21 marchands de pièces d'horlogerie, 13 marchands de rouennerie, 19 épiciers, 5 lunetiers, 25 aubergistes, 11 cafetiers, 4 marchands de bois en gros, sans compter de nombreux petits commerces divers.

Horlogerie : Une école spécifique a été ouverte en 1855 (gratuite pour les enfants d'ouvriers manifestant de bonnes dispositions.)

Morez est par ailleurs le siège d'une justice de paix, la résidence de deux notaires, de deux huissiers, d'une brigade de gendarmerie, d'un receveur, de deux « visiteurs », d'une brigade de douane, d'un bureau d'enregistrement, d'un receveur, d'un commis des contributions indirectes, deux docteurs et deux pharmaciens.

Biens communaux : une église construite en 1827 (150 000 F) ; l'ancienne église bâtie en 1724 a été reconvertie en logement pour les instituteurs. Et en salle d'étude pour une centaine d'élèves. Plus l'ancien bâtiment d'octroi converti en salle d'accueil pour les enfants des deux sexes conduits par une institutrice laïque. Un cimetière au sud, en dehors de la ville. Un presbytère (1827) ayant coûté 25000 F. Une maison commune (1820) (1842) où se côtoient la mairie, la justice de paix, la salle de spectacle, des magasins de vins (sic !), la halle aux grains, le bureau des douanes, l'école d'horlogerie, les logements des professeurs de cette école, la salle des 8 pompes à incendie... (53 pompiers). Un bureau d'octroi (1842) de 20000 F ; un four communal... Une fontaine dite de « La Samaritaine » avec abreuvoir construite dès 1700 mais rénovée en 1837 ; une autre au Crêt Morel-Jean avec lavoir couvert bâtie en 1854 ; une troisième, monumentale, construite sur la place d'Armes avec abreuvoirs, datant de 1838 et qui devrait bientôt être surmontée de la statue de M. JOBEZ père en reconnaissance de ses bienfaits. Un lavoir couvert (1851), une fontaine avec abreuvoir place du marché (1837), celle de la rue des Jardins (1853), celle de la Douane (1846), celle érigée par la famille Clément (1845), enfin en projet imminent un abattoir dont le devis est établi pour la somme de 45000 F. Deux écoles de filles dirigées par deux institutrices laïques (120 élèves). Octroi établi en 1807 : il perçoit les taxes sur les alcools, les vins cerclés (en tonneaux, fûts et barriques), la bière, le vinaigre, les bovins, porcins et ovins vifs ou abattus. Il rapporte annuellement 20000 F.

Hospice : en 1819 M. Claude Etienne JOBEZ et son épouse née Jeanne Marie BENOIT-CLEMENT firent donation d'une rente de 1840 F pour fonder un hôpital et pourvoir à l'éducation des jeunes filles pauvres. Vinrent s'ajouter 600F donnés par Mme Joséphine MANDRILLON.

NOTICE HISTORIQUE

L'entrée de la vallée fut sans doute occupée sporadiquement dans un lointain passé ne serait-ce que pour défendre contre de possibles invasions ; les lieux-dits sur le Fort et sur la Garde tout comme le Châtelet tendent à le prouver... Toutefois la véritable fondation de Morez –encore appelée « Combe Noire », serait à situer aux environs du XVIème siècle, d'abord par l'installation d'un moulin acensé par le chapitre de St Claude à Claude GIROD de Bellefontaine en 1532 pour une somme de six « blancs » par rouage...moulin qui prit de l'extension avec le rajout d'une clouterie, d'un martinet, et qui attira plusieurs ouvriers et leurs familles. Un second acensement fut fait en 1555 à un cousin de Claude GIROD lui aussi de Bellefontaine : Pierre GIROD « Bourguignon ». Ce dernier construisit aussi un moulin, à trois tournants, une scierie, et une clouterie, et on lui doit la construction du pont de l'Affétioux. Ces bâtiments furent rachetés en partie par Louis JOBEZ en 1558.

Un troisième acensement d'une partie du cours d'eau eut lieu en 1563 en faveur de François MALFROY de la Mouille, maréchal de son état, qui désirait construire à son tour un martinet. Un quatrième plus considérable fut fait la même année aux « MORELS » qui dominèrent bientôt la plus grande partie de l'activité jusqu'à donner leur nom au secteur.



La réussite fulgurante de ces pionniers fit des émules et dès lors les acensements se multiplièrent tout au long de la vallée : en 1565 Claude REVERCHON de la Mouille, qui établit moulin, forge, scierie, battoir ; en 1578, à Philibert GIROD de Chalame ouvrier maréchal qui se mettait ainsi à son compte ; deux savoyards en 1616 fondèrent une fabrique de faux et faucilles ; en 1614 Claude REVERCHON fils loua leur portion de cours d'eau pour 7 ans puis vendit ses biens à Claude CRESTIN, bourgeois de St Claude. DOLARD et PITET fondèrent aussi leurs propres établissements.

Mais en 1636 une première incursion des Français vint menacer cette prospérité et les habitants de la vallée s'unirent pour construire en hâte quelques fortifications avancées ; l'apprenant, le général français GUEBRIANT envoya le colonel OHEM à la tête de quelques troupes (1000 hommes, 6 canons) appuyés par 300 cavaliers du Comte DE NASSAU, 400 réîtres « démontés » (= sans leurs montures) et 300 mousquetaires. GUEBRIANT suivait avec ses propres troupes ! Les premières escarmouches eurent lieu au défilé de la Savine et les Français arrivèrent jusqu'au premier fortin qui défendait Morez. Ils essayèrent une grêle violente de balles et « biscaiens » avant de s'emparer de la place. Dès lors les « Suédois » (en fait principalement des mercenaires allemands) ne cherchèrent pas à attaquer de front mais firent un grand détour par la frontière suisse pour mieux surprendre les défenseurs de la ville : dévalant par surprise la descente des Rousses, ils s'emparèrent de Bellefontaine et de Morez, emportant force prisonniers dont ils tirèrent une énorme rançon : « sept-vingt et dix pistoles ». 400 bêtes à cornes et juments furent emportées. Par bonheur plusieurs familles avaient eu le temps de fuir et revinrent s'installer après ces événements. Les acensements reprirent et même le notaire Antoine PAGET vint s'installer à Morez en 1649. Jacques GIROD « Bourguignon » petit-fils de Pierre reprit les bâtiments existants moyennant un droit d'entrage (300 F) et un cens annuel de 5 gros par rouage. En 1665 il obtint même le droit d'augmenter sa production

par un « rouage pour battoir et rebatte »... La famille MALFROY se fit confirmer sa concession d'une clouterie et en 1666 Claude MOTTET-MOREL devint censitaire à son tour, se plaçant entre les concessions de Claude Jean Guillaume DOLLARD et de Denis MOREL.

La famille DOLLARD fut à l'origine de l'érection d'une petite chapelle dans l'enceinte de ses murs en 1699; celle-ci fut dédiée à St Eloi patron des forgerons et autres « faibvres » (artisans). Elle perdura jusqu'en 1794. Jean Baptiste DOLLARD, né en 1680, mort en 1750, donna une impulsion décisive au développement de Morez dont la population attirée par une main d'œuvre assurée et bien payée s'accrut rapidement, si bien que la construction en 1724 d'une chapelle beaucoup plus grande s'imposa (elle devint église succursale en 1776) ; il en assumait la dépense et eut assez d'influence pour que l'intendant décide d'aménager comme route principale celle qui conduisait de France à Genève en passant par Morez. Son nom reste pour longtemps attaché au développement de cette ville. Le châtelain de la Mouille prit prétexte de l'expansion de la religion luthérienne dans le milieu des ouvriers horlogers et émailleurs pour tenter d'expulser certaines familles originaires de Suisse. Mais en 1773 un arrêté du Conseil d'Etat défendit d'exécuter la sentence du châtelain.

Le déluge de Noël 1752 : cette date a marqué les Moréziens pour longtemps : pendant la messe de minuit des trombes d'eau s'abattirent sur la vallée et la Bienne enfla démesurément : plusieurs maisons furent sapées et les ponts s'effondrèrent. Des moulins perdirent leurs meules qu'on retrouva engravées loin vers l'aval... Les habitants de la rive droite ne purent regagner leur logis après l'office et furent hébergés par leurs concitoyens de la rive gauche jusqu'à ce que la rivière rentre dans son lit et qu'on rétablisse les ponts les moins endommagés. Une crue comparable se reproduisit en novembre 1812.

Les méfaits du banditisme : l'éloignement de Morez des grands centres en faisait une proie toute désignée pour les bandits de grand chemin ou pour les contrebandiers. Ainsi en 1762 une bande armée venant de Suisse fut attaquée par les employés des fermes du Roy (percepteurs) au lieu-dit *sur le Fort* : depuis la roche du Béchet ils roulèrent sur elle de gros cailloux et l'un des contrebandiers eut son cheval tué sous lui et fut lui-même blessé.

La bande se rua sur Morez avec l'intention de se venger , hurlant qu'elle allait tout mettre à feu et à sang. La population eut bien de la peine à calmer cette meute qui décida de prendre la direction de St Laurent où ils finirent par entrer et s'emparèrent de 4 employés des fermes qui furent entraînés vers la Suisse. En vue de Morez, ils furent atrocement mutilés – nez et oreilles coupées - et leurs bourreaux leur dirent : « Regardez le rocher d'où vous vouliez nous assassiner ! Vengeance ! A mort, scélérats ! » après quoi ils furent passés par les armes sans autre forme de procès. Leurs corps furent découverts dans la matinée suivante par les habitants de Morbier qui leur donnèrent une sépulture décente.



Moins de trois semaines plus tard, les Moréziens furent tirés de leur sommeil par des cris atroces et des détonations : des brigands à cheval entraînaient avec eux des femmes dévêtues qu'ils obligeaient sous la menace de mort à leur servir de guide pour un pillage en règle des maisons les plus riches. Leur chef était le fils d'un notable de la région qui avait été chassé de chez lui et il avait pris comme nom de guerre « Bras de Fer »....Son forfait comme tous ceux qu'il accomplit en d'autres lieux resta – hélas ! - impuni.

1789 : une grande fête marqua la suppression de la mainmorte et des droits féodaux en août. Pierre Alexis PERRAD commandant de la garde nationale locale obtint du marquis de LANGERON commandant de la province 200 fusils avec des munitions pour garder la frontière. Ces armes lui servirent pour aller avec un contingent de ses concitoyens jusqu'à la Chaux-du-Dombief libérer un convoi de grains destiné à Morez et qui était retenu par des têtes exaltées. Mais Morez connut à nouveau la disette en juin 1790 et PERRAD se tourna alors vers Genève qui consentit à une avance considérable de blé.

1790 : Raguet LEPINE fonda une manufacture d'armes au service de l'Etat.

An VIII : passage de BONAPARTE le 18 floréal (8 mai 1800) à 9 heures du soir sur le chemin de l'Italie. Grande illumination . Napoléon se montra au peuple à sa portière pendant une bonne demi-heure, apparemment impressionné par l'admiration dont il était l'objet !

1815 : construction d'une redoute « sur le Fort » pour deux pièces à canons ; démolie par les Suisses lors du retour de Louis XVIII.

1843 : Gabriel Victor RENAUD monte une imprimerie lithographique dont l'activité cessera peu de temps après.

Incendies : 1639 (les Suédois) ; 1808 (martinet de l'Abbaye) 1814 (la tréfilerie de la Doye à Gabet) 1838 (2 maisons) ; 1839 (3 maisons) ; 1849 (une maison).

Etablissements moréziens :

Chapelle primitive : bâtie en 1724 , son chœur semi-octogonal et son dôme gracieux étaient remarquables. Modifiée pour devenir un bâtiment d'école tenu par la confrérie du Gonfalon, fondée en 1770 .

Eglise : les travaux débutèrent le 28 mai 1827. Dédiée à l'Assomption de la Sainte Vierge (15 août). Ordre ionique moderne. Boiseries et médaillons représentant les 12 Apôtres.

Couvent : de l'ordre des Saints Anges. Fondé en 1838 par le curé GRENIER il avait coûté 45000 F et servait d'école privée : 90 élèves-filles dont un certain nombre de pensionnaires.(300 F annuels). Il fait pendant au presbytère. 15 religieuses professes ou novices. Sa grille en fer est remarquable (style ogival).

Ecole des Frères de Marie : fondée par le même curé GRENIER dans une maison acquise à M. VANDELLE en 1850.

La maison-mère est à Bordeaux. 225 élèves y reçoivent les cours des frères dirigés par le zélé et intelligent frère supérieur GOUVERT. Les cours de dessin y sont particulièrement réputés.

Curiosités : La *Doye Gabet* grotte voûtée à Morez le Bas avec source intermittente d'une rivière souterraine servant d'exutoire aux lacs de Bellefontaine.

La *Doye Magnin* au pied de la roche de Trélarce à Morez le Haut à fort débit dont l'eau est tiède en hiver et froide en été.

La montagne du *Béchet*

La *Roche Fendue* menaçante pour la ville de Morez .

Le *Mont Risoux* ou Joux Noires qui porte une belle forêt de sapins.



Personnages :

- a) CHAVIN Antoine François Emile ° 1814 auteur de plusieurs Vies de Saints
- b) COLIN Victor ° 1804 chirurgien major Légion d'honneur
- c) GIROD Frédéric ° 1795 professeur de mathématiques au lycée de Metz. Défenseur de Paris contre les Alliés en 1815 ce qui lui valut d'être licencié .
- d) JOBEZ Claude ° 1763 + 1829 membre du Directoire du département en 1795
Fonda l'Hôpital de Morez en 1819.
- e) JOBEZ Emmanuel ° 1743 + 1825 député, conseiller général, membre de l'Académie de Besançon.
- f) JOBEZ Louis Alphonse Etienne ° 1813 député conseiller général auteur de « Préface au Socialisme » et de « La Femme et l'Enfant ».
- g) JOBEZ Charles Auguste frère du précédent ° 1815 agronome, conseiller général, participa à l'Exposition Universelle de Londres.
- h) NAVAND Jean Marie + 1848 conseiller à Besançon auteur de « Histoire des Assemblées parlementaires en France ».
- i) NICOD Pierre Louis Aimé ° 1778 + 1847 chirurgien en chef à l'hôpital NECKER légion d'honneur.
- j) PERRAD Pierre Alexis ° 1746 + 1821 industriel et premier maire de Morez en 1790 ; principal contributeur au bureau de bienfaisance.

Bibliographie : Annuaire du Jura Archives du Jura Notes manuscrites de M. REVERCHON ancien juge de paix.